



**HAL**  
open science

## Un prince et ses archives : Xavier de Saxe et Zabeltitz

Jean-Luc Liez

► **To cite this version:**

Jean-Luc Liez. Un prince et ses archives : Xavier de Saxe et Zabeltitz. 2009, pp.155-161. hal-01781018

**HAL Id: hal-01781018**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01781018>**

Submitted on 2 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Un prince et ses archives : Xavier de Saxe et Zabeltitz.

Peut-on connaître un personnage, sa psychologie, à travers ses archives ? Assurément, l'exercice est périlleux et nous ne nous y risquerons pas. Toutefois, les écrits, qui dans le cas du prince Xavier de Saxe sont conservés en nombre, nous révèlent des détails précieux sur la vie et les goûts de leur propriétaire. Seigneur saxon, époux d'une italienne, parlant couramment plusieurs langues dont le français et l'italien, Xavier possède, comme beaucoup de ses contemporains, une dimension européenne. Après avoir achevé sa mission de Régent, le prince décida d'entreprendre un long périple en Italie qui le conduisit en France où il séjourna pendant plus de vingt ans. Cependant, le prince conserva des liens très étroits avec sa patrie et notamment ses diverses propriétés conservées à Dresde, Pirna et Zabeltitz, en Lusace. C'est précisément sous le nom de comte de Lusace qu'il se faisait connaître en France.

Les cinq années à la tête de l'État en qualité de co-régent avec l'électrice Marie-Antoinette, veuve de son frère Frédéric-Christian II (1722-1763) furent de l'aveu même du prince des années très difficiles pour lui<sup>1</sup>. Il profita du mariage de son neveu Frédéric-Auguste III (1750-1827), futur roi de Saxe, pour quitter ses fonctions à la fin du mois de janvier 1769, peu avant la date officielle de la fin de sa charge. La précipitation avec laquelle il mit fin prématurément à ses fonctions témoigne de l'amertume et du ressentiment qui l'habitaient alors. Le projet de venir s'installer en France prit sans doute naissance très tôt dans l'esprit du prince comme en témoigne sa lettre adressée dès le 11 avril 1769 à M. de Fontenay, envoyé extraordinaire de l'électeur de Saxe à Paris<sup>2</sup>. Un autre document non daté fait état d'un projet de conversation entre l'électeur et Xavier au sujet du départ de ce dernier pour la France<sup>3</sup>.

Quoiqu'il en soit, quitter sa patrie devait lui paraître comme la meilleure échappatoire pour oublier ces années difficiles. Il mûrit son projet pendant quelques mois et annonça dès le mois de novembre à sa sœur Marie-Anne<sup>4</sup>, sa décision de se rendre en Italie. Il séjourna à Venise en février 1770 puis se rendit à Fermo (Marche), où il vécut chez son beau-père. À cette occasion, il décida de découvrir de nombreuses villes de la péninsule : Naples, Rome, Sienne ou Florence et laissa de très nombreux témoignages scripturaires de ce périple.

---

<sup>1</sup> Dans sa lettre, datée du 31 juillet de Sienne et adressée à M. de Seyffert (portant le numéro 11), le prince s'exprime ainsi : « Vous connaissez d'ailleurs assez mon tempérament pour ne pas imaginer, qu'ayant résisté aux fatigues de 5 campagnes consécutives et à autant d'années de galère bien désagréable pendant ma Régence, je soutiendrai avec autant plus de facilité les simples mouvements d'un voyage de plaisir et d'agrément comme celui que je fais en parcourant l'Italie : ... », E\*1430, vol. 2, p. 18, r°. Cf. aussi Nicklas (Thomas), « Maison de Saxe ou Électorat de Saxe ? État et dynastie dans l'action politique du prince Xavier », *D'Allemagne en Champagne. Xavier de Saxe (1730-1806, seigneur de Pont-sur-Seine*, Actes du colloque, 6 et 7 octobre 2006, Archives départementales de l'Aube/La Maison du Patrimoine de l'agglomération troyenne, 2008, p. 5-13.

<sup>2</sup> E\*1429.

<sup>3</sup> E\*1899.

<sup>4</sup> Réponse de la princesse à son frère dans une lettre du 8 novembre 1769. E\*1497. Marie-Anne-Sophie (1728-1797) épousa l'électeur de Bavière.

Ni le dépaysement provoqué par l'exil, ni le charme des paysages ou la beauté des villes ne firent changer le prince de décision. Sa résolution de venir s'installer en France prit forme et, dès le 15 mars 1770, il confia à son agent, M. de Sayffert, la mission de lui trouver une propriété située « dans la Bourgogne, intermédiaire de Remiremont et Paris [...], attenante à quelque rivière qui conduise à Paris ». Il lui confiait aussi vouloir : « y passer quelques années pour remettre mes affaires de finance à peu près dans la position que je vous ai dite »<sup>5</sup>. Cette précision géographique qui peut paraître curieuse, s'expliquait par des raisons familiales. Il voulait s'établir dans un lieu équidistant des résidences de deux de ses sœurs : la dauphine Marie-Josèphe (1731-1767) à Versailles et Christine-Marie (1735-1782), religieuse à Remiremont<sup>6</sup>. Le 14 mai 1770, il se rendit à Compiègne afin d'assister à la présentation de la dauphine Marie-Antoinette à son neveu, le futur Louis XVI, après s'être difficilement laissé convaincre d'interrompre son voyage en Italie.

Durant son séjour italien, il mit définitivement fin, par sa lettre du 19 janvier 1771, à sa vie officielle à Dresde en renonçant à occuper l'appartement qui lui était réservé au château<sup>7</sup>. Il avait cependant fait commencer dès décembre 1770 son déménagement qui dura jusqu'en mars 1771.

Le château de Chaumot fut acheté en octobre 1771<sup>8</sup>. Quatre ans plus tard, en avril 1775, le prince acquit la propriété de Pont-sur-Seine avec tout son mobilier auprès de l'archevêque de Bordeaux, Maximilien de Rohan. Le souci de s'installer dans une maison digne de son rang justifia sans doute cette nouvelle possession, ce que soulignera plus tard Victorine de Chastenay dans ses *Mémoires*<sup>9</sup>. Les deux demeures furent meublées avec des éléments (mobilier et objets) qui provinrent de Dresde et d'Italie notamment les collections de porcelaines que le prince s'y était fait livrer<sup>10</sup>. De plus, il possédait aussi un hôtel à Paris. Ces résidences donnèrent lieu à de nombreux travaux d'aménagement. On comprend dès lors que ces logis retinrent toute l'attention du prince. Qu'en était-il de ses domaines saxons et particulièrement de Zabeltitz ?

Même installé en France, le prince restait informé très précisément de la gestion de ses domaines saxons : deux liasses concernent l'administration de son château de Dresde

---

<sup>5</sup> E\*1430.

<sup>6</sup> La sœur du prince, Christine-Marie-Anne-Thérèse-Salomé-Eulalie-Xavière, devint coadjutrice de la princesse Charlotte de Lorraine en 1764 à qui elle succéda en qualité d'abbesse de Remiremont en 1773. Elle meurt au château de Brumath, le 19 novembre 1782.

<sup>7</sup> E\*1431.

<sup>8</sup> Cf. Couty (Mathieu), *Le château de Chaumot au temps de Xavier de Saxe*, Villeneuve-sur-Yonne, Amis du Vieux-Villeneuve, 1996, 100 p., ill. N & B ; id., « Le château de Chaumot », *D'Allemagne en Champagne, la vie tumultueuse de Xavier de Saxe (1730-1806), seigneur de Pont-sur-Seine*, cat. exp., La Maison du Patrimoine de l'agglomération troyenne, 17 juin-8 octobre 2006, p. 28-29 ; id., « La réaction féodale : Xavier de Saxe à Chaumot », *D'Allemagne en Champagne. Xavier de Saxe (1730-1806, seigneur de Pont-sur-Seine*, Actes du colloque, 6 et 7 octobre 2006, Archives départementales de l'Aube/La Maison du Patrimoine de l'agglomération troyenne, 2008, p. 21-24.

<sup>9</sup> *Mémoires de Mme de Chastenay (1771-1815. La Révolution et l'Empire*, introduction et notes de Guy Chaussinand-Nogaret, Paris, Perrin, 1987, p. 24-25. L'auteur décrit la vie à Pont comme celle d'une cour allemande.

<sup>10</sup> Rappelons que le prince acheta le château de Pont-sur-Seine avec tout son mobilier. Cf. E\*2734.

entre 1774 et 1790<sup>11</sup> et quatre liasses traitent de l'inventaire des papiers relatifs à la gestion de Zabeltitz<sup>12</sup>. La liasse E\*2139 intéresse intégralement le patrimoine bâti du domaine. Que nous apprend-elle ?

Cette liasse possède des pièces remarquables, puisqu'il s'agit des plans et élévations du domaine et les devis de travaux à accomplir. Le plan d'ensemble est tout particulièrement intéressant car il informe sur l'état du parc en 1769. Il nous est donc possible d'imaginer l'état de la propriété telle que l'a connu le prince. Il est possible de déterminer, par les dates qui figurent sur les documents, deux séries de plans et d'élévations. Une première série est datée du 24 juin 1769 intéresse l'ensemble des bâtiments que nous pourrions qualifier de « noble » et la seconde, indiquant le 18 février 1770, les communs. Or, les exemples de Chaumot et de Pont le prouvent, le prince fait établir ce genre de documents lorsqu'il projetait des transformations. Leur lecture attentive confirme ce point.

Le prince retourna plusieurs fois en Saxe avant de s'établir en France. Il séjourna notamment à Zabeltitz, vaste propriété qui lui avait été donnée en 1768<sup>13</sup>. Le domaine était agréable et de belles dimensions. La terre avait été achetée en 1588 par l'électeur Christian I<sup>er</sup> le Bon (1560-1591) pour y établir les écuries ducales. Il fit entreprendre, à partir de 1590, la construction d'un bâtiment de style Renaissance sous la direction de Paul Buchner<sup>14</sup>, toujours visible aujourd'hui. Durant la guerre de Trente Ans, les Suédois s'emparèrent des bâtisses et les saccagèrent. Plus tard, pour remercier son ministre, le comte Christophe-Auguste von Wackerbarth, Auguste le Fort (1670-1733) lui donna le bien. L'heureux propriétaire transforma le château Renaissance et lui fit adjoindre un élément nouveau appelé le « château neuf », le précédent devenant naturellement le « château vieux ». Les travaux de construction furent confiés à un architecte réputé puisqu'il avait notamment collaboré avec Matthäus Daniel Pöppelmann (1662-1737), l'inventeur du Zwinger, et avec Gaetano Chiaveri (1689-1770) à l'érection de la Hofkirche. Il s'agissait de Johann Christoph Knöffel (1686-1752), lui-même héritier d'une dynastie de maîtres maçons<sup>15</sup>. Le bâtiment fut vraisemblablement érigé autour des années 1730 et l'architecture actuelle rend toujours compte de la structure d'origine.

---

<sup>11</sup> E\*2106 pour les années 1774 à 1780 et E\*2107 pour les années 1780 à 1790. Le nom de l'intendant de l'époque est conservé dans la dernière liasse. Il s'agit de Johann Gottlieb Fischer.

<sup>12</sup> E\*3095 pour l'année 1773 ?, E\*2138 pour les années 1777/78 ; E\*2140 pour les années 1769/86 et E\*2141 pour les années 1769 à 1790. Les registres conservés sous la cote E\*1430 conservent plusieurs minutes de lettres datées de 1770, faisant état de difficultés conservant des litiges liés bois et forêts ou à leur exploitation.

<sup>13</sup> Pour l'histoire du domaine, on se reportera au travail très documenté de M. Enge. Cf. Enge (Dietmar), *Vom Stall zum Schloss*, cahier n°10 de la revue *Zabeltitzer Heimat*, s. I., Gräser Verlag, 2006, 40 p.

<sup>14</sup> Dehio (Georg) dir., *Handbuch der Deutschen Kunstdenkmäler. Sachsen. Die Bezirke Dresden, Karl-Marx-Stadt, Leipzig*, Munich/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1965, p. 430-431 ; Bechter (Barbara), Fastenrath (Wiebke), usw., *Sachsen I. Regierungsbezirke Dresden*, Munich/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1996, p. 862-863.

<sup>15</sup> Hentschel (Walter), May (Walter), *Johann Christoph Knöffel. Der Architekt des Sächsischen Rokoko*, Berlin, 1973, 166 p. 111 ill., 72 pl. ; Heckmann (Hermann), *Baumeister des Barock und Rokoko in Sachsen*, Berlin, Verlag für Bauwesen, 1996, p. 231-255.

Prenons l'exemple du château neuf pour lequel il existe trois séries de plans donnés par le lieutenant Haacks<sup>16</sup>, ce qui pose le problème de la qualité réelle de ce personnage. En effet, les dessins laissent entrevoir une excellente qualité des volumes et de l'architecture. Était-il seulement un militaire ou aussi un architecte ? Les documents en notre possession ne nous permettent pas de trancher dans un sens ou un autre. Toujours est-il qu'il fut chargé du relevé de toutes les possessions du prince à Zabeltitz, terres et bâtiments. Curieusement, il n'existe que deux élévations, l'une de la façade donnant sur la cour et l'autre sur le jardin. Deux séries concernent les plans de l'existant ; l'une d'elles comportant des mentions techniques en allemand. La dernière série concerne les projets de transformation. L'état intérieur de la demeure fit l'objet d'un constat sanitaire inquiétant : la pourriture, provoquée par les infiltrations résultant des fossés, avait attaqué tapisseries et lambris. Il fallait les remplacer. De plus, les escaliers se révélaient incommodes, marches trop hautes et interruption des volées, et les pièces étaient mal agencées. Mais surtout, la bâtisse souffrait de dimensions modestes et le plan, ménageant de nombreux recoins, limitait la superficie des pièces. Le prince projeta alors des travaux tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La transformation des deux façades devait permettre la création de surfaces supplémentaires unifiant le plan du corps central donnant sur le jardin et alignant les deux pavillons donnant sur la cour d'honneur. Les deux élévations montrent un avant-corps central luxueusement décoré accentuant le rejet au second plan des ailes dépourvues d'ornements. Le rapprochement avec les plans suggère une modification de grande ampleur. En effet, le bâtiment d'origine comportait une double avancée animant le corps central de la façade donnant sur le jardin et un renforcement accueillant marquait l'entrée sur la cour d'honneur. Les règles de « la belle architecture » devaient présider aux modifications de cette façade qui devait arborer les armoiries de Saxe. Un vocabulaire décoratif composé de guirlandes de fleurs, d'amours, de vases et d'un Apollon couronné par une nymphe était retenu pour l'ornementation donnant sur le jardin. Malgré l'absence de mentions, il est permis de penser que les dimensions réduites du bâtiment permettaient seulement un décor peint en trompe-l'œil, hormis peut-être les armoiries.

Les espaces intérieurs n'étaient pas oubliés : modifications et transformations figurent en rose sur les plans que des informations techniques figurant sur une série de plans permettaient d'interpréter. Un large vestibule, gagné en partie grâce à l'alignement de la façade, devait mener à la cage d'escalier réduite de moitié. Par ailleurs, la quasi totalité des pièces devait être compartimentée même si l'on remarque la présence plus nombreuse de poêles et de cheminées et l'intégration de couloirs de circulation, inexistantes sur les plans initiaux. L'état de la demeure tel qu'il devait s'offrir aux regards des visiteurs après travaux est connu par une coupe transversale montrant les nouveaux lambris rococo remplaçant les anciens, les statues animant un décor mural (peint « a fresco » précisent les documents) et la reprise de la toiture.

Il n'était pas prévu de travaux pour les bâtiments annexes, notamment les bains, situés dans le parc, à quelque distance du château neuf. Le savant système d'adduction d'eau, très précisément représenté sur un plan, devait compenser l'éloignement. Une telle disposition se retrouve dans un édifice construit à la même époque que celui de Zabeltitz, le château de Karlsau, près de Cassel, construit entre 1722 et 1728 pour le landgrave Karl (1654-1730).

---

<sup>16</sup> Le lieutenant Haacks fut aussi chargé du relevé « du jardin et de tout le territoire » relevant du château de Zabeltitz. Dans la lettre n°8, adressée à M. de Block de Rome le 30 juin 1770, le prince souligne que cette tâche principale, estimée à une année, devait d'ores et déjà être achevée à cette date.

Le montant des travaux était important : 13 322 Thalers (devis du 3 juin 1769) auxquels il fallait ajouter une somme de 1 398 thalers (devis du 26 mai 1769) correspondant aux aménagements du château vieux affecté à l'hébergement des domestiques.

Ces travaux devaient faire de l'austère maison un superbe château rococo, mais le projet resta sans suite. Quelle en fut la raison ? Le projet fut décidé au moment même où le prince avait manifesté son désir de se fixer en France et annoncé son départ pour l'Italie. Mais surtout, la situation financière du prince, toujours délicate, peut également en expliquer l'abandon. En outre, l'achat du château de Chaumot (Yonne) en 1771, puis de celui de Pont-sur-Seine (Aube) en 1775, dut vraisemblablement le détourner de cette demeure qu'il habita finalement fort peu.

De quels renseignements dispose-t-on sur la vie du Prince à Zabeltitz ? Le départ du prince pour l'Italie dut définitivement limiter l'aménagement des lieux et les éléments d'agrément devaient y être rares. On sait en effet que le 23 mai 1771, le prince dut prier M. de Kœnig, directeur des plaisirs de l'électeur, de fournir un clavecin à sa sœur Cunégonde, pour la durée de son séjour à Zabeltitz<sup>17</sup>.

Nous savons que le prince appréciait, tout comme ses aïeux, la porcelaine, mais il était aussi grand amateur de bons vins particulièrement en provenance de Bourgogne. Il devait sans doute goûter aussi les crus saxons et portait un soin particulier à ses caves. Les archives nous renseignent sur leur existence à Pont-sur-Seine, mais aussi à Dresde<sup>18</sup>, où elles semblent très importantes, et à Zabeltitz<sup>19</sup>. Par ailleurs, nous sommes renseignés partiellement sur la vie du prince lors de son séjour dans ce château en 1773<sup>20</sup>. De plus, le château conserva une mission bien particulière, celle de conserver les pierres précieuses du prince<sup>21</sup>.

Si les projets de transformation du château neuf furent abandonnés, l'aménagement du parc continua d'être envisagé. Élisabeth géra le domaine pour le compte de son frère. Aux jardins à la française situés à proximité des bâtiments et aux grandes pièces d'eau animant les promenades furent adjoint un jardin anglais, entrepris vers 1780, et qui ne figure pas sur les plans troyens.

Finalement, Zabeltitz, au contraire des résidences de Dresde, figure au second plan dans les archives du prince conservées dans l'Aube. Cela s'explique par le fait qu'il vécut dans la capitale où il avait ses souvenirs. Ses possessions françaises et la vie de cour à Versailles occupaient ses réflexions. Mais au début de l'année 1791, en pleine Révolution, le prince comprit sans doute que la situation était perdue en France. Il quitta alors Pont avec une cassette renfermant quelques bijoux et des bagages en faible quantité, pour revenir définitivement en Saxe. Sa femme, épuisée par de multiples couches, mourut

---

<sup>17</sup> E\*1431.

<sup>18</sup> Pour cette maison, les comptes sont conservés à compter de 1763 jusqu'à 1772 (E\*2447 à E\*2456) ; l'année 1773 est répartie sous deux cotes (E\*2458 et E\*2459, cette dernière intéressant aussi Zabeltitz).

<sup>19</sup> La liasse E\*2457 intéresse l'année 1772 et celle référencée E\*2459 concerne 1773.

<sup>20</sup> E\*2460.

<sup>21</sup> Deux inventaires en font mention : les liasses E\*2072 en 1774 et E\*2075 pour les années 1782 à 1785.

avant d'arriver. Trois de ses enfants étaient morts également : Claire (1766), Cécile (1779-1781) et aussi son fils aîné, Louis (1766-1782), qui s'était destiné à la prêtrise. La Révolution avait confisqué tous ses biens et son neveu, Louis XVI, allait bientôt être condamné à l'échafaud. C'est dans ces circonstances tragiques que Xavier de Saxe retrouva son pays natal où il mourut le 21 juin 1806.

Au delà de l'aspect anecdotique d'un projet architectural non abouti, les pièces de la liasse E\*2139 nous dépeignent un prince à un tournant de sa vie, hésitant entre un exil intérieur morne et une vie d'aventure à travers l'Europe. C'est cette seconde option qu'il choisit finalement, sans hésitation. Et parallèlement à ce choix, des problèmes de trésorerie apparaissent, laissant entrevoir les difficultés pécuniaires d'un prince soucieux de son rang mais qui pouvait de plus en plus difficilement financer les projets dispendieux nécessaires, pensait-il, à la mise en valeur de son image et au maintien de son train de vie.

Jean-Luc Liez  
Docteur en histoire de l'art  
Université Nancy 2 - UMR 7002  
Directeur de La Maison du  
Patrimoine de l'agglomération  
troyenne

Légendes des illustrations :

Fig. 1 - Lieutenant Haacks, *Plan du domaine de Zabeltitz*, 1770 ?, Archives départementales de l'Aube, fonds Xavier de Saxe, E\*2139. © Archives départementales de l'Aube/Noël Mazières - Philippe Cornette.

Fig. 2 - Lieutenant Haacks, *Plan du rez-de-chaussée du château neuf de Zabeltitz (en rose : les modifications proposées)*, 24 juin 1769, Archives départementales de l'Aube, fonds Xavier de Saxe, E\*2139. © Archives départementales de l'Aube/Noël Mazières - Philippe Cornette.

Fig. 3 - Lieutenant Haacks, *Projet de la façade sur cour du château neuf de Zabeltitz*, 24 juin 1769, Archives départementales de l'Aube, fonds Xavier de Saxe, E\*2139. © Archives départementales de l'Aube/Noël Mazières - Philippe Cornette.

Fig. 4 - Lieutenant Haacks, *Coupe du château neuf de Zabeltitz montrant la nouvelle disposition intérieure proposée*, 24 juin 1769, Archives départementales de l'Aube, fonds Xavier de Saxe, E\*2139. © Archives départementales de l'Aube/Noël Mazières - Philippe Cornette.